comme par respect en présence de l'âme racconciliée ; puis tout-à-coup un chœur de notes heureuses s'élança vers le ciel, à la fois suave et brillant, à la fois expressif et modéré ; mais, toujours croissante et mieux sentie, toujours pénétrée de plus en plus par la pensée intérieure du pardon, et ne contenant plus qu'avec peine la joie et l'admiration qui semblaient l'inspirer, l'action de grâce finit par éclater en un magnifique chant de victoire où se confondaient par de splendides et audacieux accords les trompettes des anges, les harpes des séraphins, la voix caverneuse des ouragans et des océans qui disent la grandeur de Dieu. Alors l'immense harmonie emplit les nefs et se roula dans le temple mugissante et glorieuse, terrible dans sa joie et belle dans son emportement, impatiente de l'espace sacré dans lequel elle se repliait, secouant sur leurs piliers les voûtes, qui se la renvoyaient bondissante, et semblant demander les cieux pour carrière à ses transports....

Et tout-à-coup, au milieu du trait final, le plus étourdissant, le plus éblouissant de tous à l'instant où la tonique arrivait et se précipitait comme une avalanche, précédée d'un roulement de basse qui semblait soulever les dalles, voilà que l'auteur de tout ceci s'arrêta court, comme s'il eût été frappé de la foudre, et que l'imposante conclusion se suspendit, de manière à briser l'oreille, jusque sur la note sensible.

Raphaël n'était pas encore revenu de la stupeur et de la souffrance nerveuse que peut causer une brutalité musicale de cette sorte, que déjà le capitaine était dans l'escalier, dont il descendait les degrés quatre à quatre. Raphaël avant de le suivre, jeta machinalement les yeux du côté de la pénitence, et il vit qu'elle s'était levée, et qu'elle commençait à marcher vers la porte. Il n'eut pas de peine à deviner que son premier mouvement de retraite avait suffi pour occasionner la péripétie dont nous venons de parler ; et, tel que nous le connaissons, Raphaël n'avait rien de mieux à faire que de rire et de hausser les épaules ; mais il était seul, et une expression terrible passa sur son visage. En un clin d'œil il fut sur les traces du capitaine et le rejoignait au bas de l'escalier. La jeune fille était alors tout près d'eux, et le baron ne voyait plus qu'elle. Déjà la ravissante inconnue avait levé sur lui son regard velouté et pénétrant : déjà, comme si elle eût pressenti la vérité, l'embarras le plus charmant colorait son visage, et l'on pouvait compter les battements de son cœur aux mouvements d'un bouquet de grenades qui entrouvrait le voile croisé sur son sein, et qui n'était plus alors plus rouge que son front. Sérieuse et tremblante, cependant, elle passait vite devant les deux cavaliers, en baissant les yeux et en s'inclinant légèrement, lorsque le jeune et gracieux officier, penchant à son oreille et se prenant à

marcher à côté d'elle, lui dit doucement en espagnol :

—Rien pour le musicien, senora ?

Elle s'arrêta, et, d'une voix émue, troublée sans doute par le souvenir de ce qu'elle avait éprouvé :

—Quoi, monsieur ! c'était vous !... lui dit-elle.

Et le regard involontaire et furtif qu'elle lui jeta renfermait assez de choses pour récompenser l'heureux capitaine de son attention et de son talent. Mais il lui sembla en même temps que ce qui abrégait ce regard c'était la vue de Raphaël.

Ce témoin importun n'avait pas l'air de comprendre que sa présence fût une indiscrétion, et négligemment adossé contre un pilier, il les observait avec avec une étrange aisance. Cependant il fallait répondre à la demande du capitaine, et la jeune fille lui dit en souriant avec contrainte :

—Et que vous donnerai-je, monsieur, qui puisse payer tant de courtoisie ?

—Votre nom seulement, reprit le galant baron, et une de ces belles fleurs rouges....

—Oh ! prenez les toutes ! dit-elle avec abandon et vivacité, en arrachant son bouquet pour le lui donner. Mais voilà que les grenades étaient prises de telle sorte dans la dentelle noire de la mantille, que rien ne pouvait les en démêler ; le trouble et la précipitation de la belle Espagnole ne faisait qu'aggraver la difficulté, si bien que, moitié pour se tirer d'embarras, moitié par une bonne volonté que permettent les mœurs libres de ce pays chevaleresque, elle détacha de sa chevelure la mantille toute entière, et la remit entre les mains du capitaine, pêle-mêle avec les fleurs écarlates, en lui disant d'un air presque familier :

—Tenez, tenez ! gardez tout, monsieur le Français.

Et elle restait avec sa tête nue et ses épaules nues, sans penser à tout ce qu'elle découvrirait ainsi de grâce, de fraîcheur et de perfection, lorsque Raphaël s'approcha brusquement, comme réveillé par cet incident. Elle se recula aussitôt, et sa figure prit de nouveau une expression sérieuse triste et gênée :

—Quant à mon nom, seigneur, dit-elle alors avec une sorte de fermeté modeste et d'intention pénible, je m'appelle Antonia, et je dois me marier dans huit jours.

En même temps elle salua, les yeux baissés, et sortit de l'église.

Emile et Raphaël restèrent face à face.

—C'est vous qui me l'effarouchez ! s'écria tout d'abord l'impétueux Français.

—Je le sais bien et je l'ai fait exprès, répondit